
GILLES PORTE

C'est en accompagnant sa fille à l'école maternelle, en 2005, que Gilles Porte s'est lancé dans un projet qui l'a amené à rencontrer plus de 4000 enfants sur les 5 continents. Objectif premier ? « Que chaque enfant, à l'aide d'un papier et d'un crayon ou d'une vitre et d'un marqueur, se dessine librement ».





Autoportraits d'ici et d'ailleurs

Avant tout artistique, la démarche de Gilles Porte est devenue au fil du temps une action militante sur les droits de l'enfant. « Quand j'ai débuté cette histoire je n'imaginai pas l'ampleur que cela allait prendre. Ma fille Syrine avait 3 ans lorsque j'ai découvert que les bonhommes qui identifiaient les porte-manteaux des enfants de sa classe étaient tous différents. C'est à ce moment-là que j'ai eu envie de faire se dessiner ma fille avec un papier noir et un crayon blanc pour voir la place qu'elle prenait ou pas dans ce cadre et mettre ainsi en évidence le graphisme de son dessin » Autre constante qui donne envie à Gilles Porte d'aller plus loin, « les dessins changeaient très vite. Entre 3 et 4 ans, on voit arriver les bras, les jambes, le coup, le nombril, pas forcément dans l'ordre d'ailleurs. C'est toute la représentation de l'enfant qui se dessine » Alors le réalisateur, occupé par ailleurs sur d'autres fronts, fait se dessiner les 25 enfants de la classe

« J'AI EU ENVIE DE FAIRE SE DESSINER MA FILLE AVEC UN PAPIER NOIR ET UN CRAYON BLANC. »

GILLES PORTE

Réalisateur, directeur de la photographie, scénariste, auteur de clips, Gilles Porte est parti avec un crayon blanc, un papier noir et une vitre pour faire se dessiner des enfants du monde entier, qui ne savent ni lire ni écrire. Au fil du temps, le projet a donné lieu à des dyptiques réunissant dessins et photos et à des films associant toujours autoportraits et portraits des enfants. Gilles Porte a visité 38 pays sur les 5 continents. Sa démarche donnera lieu à la sortie d'un coffret DVD, le 7 décembre prochain.

de sa fille, puis c'est toute l'école qui y passe. Ce seront là 170 enfants (6 classes de maternelle) qui vont se dessiner. Il réitère ce travail 3 années de suite suivant ainsi le cycle entier d'une école maternelle du 18^e arrondissement de Paris. Survient alors un évènement qui bouscule la démarche. « Ma fille me dit un jour qu'elle n'aime pas les noirs, Alors je décide de partir au Kenya avec elle, rejoindre ma sœur qui travaille pour l'ONG Médecins sans frontières. Syrine avait 4 ans... Pensant que les enfants massais seraient plus à l'aise pour se dessiner si je n'étais pas là, je leur ai laissé les papiers noirs et les crayons blancs. En ramassant les dessins, le lendemain, je remarquais que les enfants avaient tous fait à peu près le même

bonhomme, avec une casquette sur la tête. En fait le maître avait dessiné sur le tableau noir de la grange un modèle... Je demandais alors aux enfants de retourner le papier noir pour recommencer devant moi l'exercice en se dessinant comme ils le désirent et en prenant tout le temps qu'ils souhaitent.

Des représentations étonnantes

Ce n'est pas si compliqué de faire se dessiner des enfants à partir du moment où ils prennent confiance en eux... C'est parfois beaucoup plus difficile de convaincre des adultes de ne pas intervenir... ». L'idée de juxtaposer à côté de chaque dessin, une photo de l'enfant prise le même jour, fait alors

« CE N'EST PAS SI COMPLIQUÉ DE FAIRE SE DESSINER DES ENFANTS À PARTIR DU MOMENT OÙ ILS PRENNENT CONFIANCE EN EUX... »

son chemin. Les diptyques, que Gilles Porte reprendra ensuite lors de tous ses voyages, sont nés. « Ça a commencé comme une sorte de récréation. Une récréation qui me permettait de faire un voyage entre deux films, de rencontrer d'autres cultures... » Un travail artistique qui devient au fil des rencontres une démarche politique. « Je me suis rendu compte que j'ouvrais une boîte de Pandore en découvrant beaucoup de choses que je n'avais pas soupçonnées. Un exemple m'a frappé au Niger où un enfant de 5 ans, sourd, était sans prénom. Ses parents estimant qu'il n'en n'avait pas besoin puisqu'il ne pouvait pas l'entendre. ». Quelques mois plus tard, Gilles Porte découvre l'existence de la Convention internationale des droits de l'Enfant, qui précise notamment, dans un de ses des 54 articles, que chaque enfant a droit à une identité. Et justement, la Convention internatio-

GILLES PORTE

« EN EGYPTE, LAYLA, 5 ANS, SE DESSINE ENTIÈREMENT VOILÉE ALORS QU'ELLE NE L'EST PAS... »

nale des Droits de l'Enfant fêtait en 2009 son 20^{ème} anniversaire. C'est ainsi que de fil en aiguille, le projet rebondit autour du monde sur les 5 continents avec son lot de surprises. « Au Bénin, la plupart des enfants se dessinent à plusieurs. Comme si le concept de l'individu n'existait pas... Au Burkina Faso, je remarque que beaucoup d'enfants se dessinent souvent tout petits dans un coin de la feuille. En voulant récupérer les dessins, je me rends compte que les enfants ne veulent pas me donner leurs autoportraits. Ils veulent le garder... Ils s'étaient dessinés petits pour économiser du papier qu'ils n'ont pas. En Egypte, Layla, 5 ans, se dessine entièrement voilée alors qu'elle ne l'est pas... »

L'apport des ONG

Très vite au cours de son travail, Gilles Porte se rend compte qu'il ne pourrait pas travailler avec certaines populations sans être introduit par des ONG. C'est ainsi qu'au Kenya, grâce à MSF il travaille avec des enfants Massaïs. « A Nairobi, pour pénétrer dans le Bidonville de Mathare, je dois me glisser dans une ambulance de Médecins Sans Frontières car il y a une véritable guerre civile. Un membre de l'équipe de MSF me dit d'ailleurs que si Kevin se dessine sans bras c'est sans doute parce que sa famille se découpe actuellement à la machette, à l'intérieur du bidonville ». Des épisodes boulever-



sants qui ne l'incitent pas pour autant à analyser les dessins qu'il collecte. « J'ai mesuré à quel point l'interprétation d'un dessin d'enfant est délicate lorsque que Syrine, quelques mois plus tard, me dira que si elle se dessine sans les bras c'est parce qu'elle a froid, que c'est l'hiver et que ses mains sont dans sa poche ! ». Autre acteur de poids, Solidarité Laïque dont l'entregent a été nécessaire pour approcher des populations au Niger, Burkina Faso, Mali, ainsi qu'en Asie. Parfois, un dessin d'enfant révèle un traumatisme évident. « En Palestine où je me suis rendu grâce à l'Unicef, j'ai rencontré Tasmeen, 5 ans, qui se dessine emmurée. D'abord sur papier noir avec une ellipse autour de son personnage puis sur la vitre où tous ses personnages sont également, encadrés. »

De l'école maternelle

Au fil de ses voyages, Gilles Porte constate que le bonhomme têtard apparaît partout mais pas toujours au même âge. « Dans les pays où il n'y a pas d'école maternelle et où les enfants sont livrés à eux-mêmes, il apparaît ainsi plus tardivement. Je crois qu'il faut être totalement fou aujourd'hui

pour remettre en question l'importance des écoles maternelles ou alors il ne faut pas savoir ce qu'il s'y passe. En ayant fait deux fois le tour du monde, je me suis rendu compte que la France servait de phare à beaucoup de pays ». Pour Gilles Porte, « les possibilités qu'ont les enfants de s'em-

parer de différentes matières - pâte à modeler, peinture, feutres, instruments de musique - et de faire ce qu'ils veulent, est un espace privilégié qu'ils n'auront plus dès le CP où ils devront répondre alors à des questions précises dans un temps donné.

FABIENNE BERTHET

► L'APPORT PÉDAGOGIQUE

La représentation du bonhomme têtard n'est pas neuve. En effet, ce test du bonhomme, conçu en 1921 par la psychologue Florence Goodenough, consiste à faire dessiner à de jeunes enfants un bonhomme. Vers l'âge de 4 ans, le « bonhomme-têtard », où tête et corps ne font qu'un, fait place à une représentation plus différenciée qui permet de témoigner d'un développement psychoaffectif normal. Et de fait, le travail effectué par Gilles Porte ouvre des perspectives en terme de pédagogie. Pour le photographe, ce n'est pas forcément la méthode qui importe, « les enseignants ont souvent leur propre façon de faire pour travailler sur un livre et un film et initier un travail autour. Je n'ai aucun conseil à leur donner à ce niveau-là et toutes les propositions seront bonnes à saisir ». Ce qui ne l'empêche pas de proposer quelques pistes. « Là, ils ont des outils, un livre (*Portraits/autoportraits*, Ed Le Seuil), des films, un document pédagogique etc... Ils peuvent faire une expérience par exemple qui consiste à poser le livre sur une table au milieu d'enfants de 3 ou 4 ans et regarder ce qu'il va se passer. Les enfants vont très vite faire un dessin comme si c'était pour dire, moi aussi je suis capable de le faire. C'est leur écriture, leur alphabet ! ». Si le travail de Gilles Porte apparaît effectivement comme un encouragement à dessiner et à se dessiner, il offre aussi des possibilités dans diverses matières. « C'est aussi un moyen de poser la question aux enfants : Où se trouve l'Afrique ? Ou se Trouve l'Asie ? puis de corser les questions avec la Malaisie, le Sri Lanka, la Moldavie, le Lesotho.... C'est un travail qui peut être fait de manière géographique et/ou artistique. »